

Expériences d'artiste : "trop photographique"

Autor(en): **Goerg, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-626610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



den ersten Blick ein unlösbares Problem. Nach langem hartem Ringen waren jedoch schliesslich alle Hindernisse überwunden. Mit der Arbeit auf der Baustelle konnte begonnen werden.

Unter Anleitung des Bildhauers wurde das Denkmal ausgeführt von Unteroffizieren und Soldaten, die im Zivilleben dem Bauhandwerk angehören. Ein HD Baudetachment übertraf bei dieser heiklen Arbeit selbst die höchsten Erwartungen des Projektverfassers. Die örtliche Bauleitung und die Funktionen der Bauunternehmung übte das Geniebüro der Brigade selber aus.

Den Einwand hört man immer häufiger, dass der Augenblick für Grenzwachtdenkmal noch nicht gekommen sei. Einmal ist dies kein solches Denkmal, sondern ein von Soldaten errichtetes Symbol der Wachsamkeit und der Wehrbereitschaft für alle Zeiten. Sachlich betrachtet ist daher der Einwand äusserst kurzsichtig; denn wie soll eine Truppe sich selber ein solches Wahrzeichen bauen, wenn einst demobilisiert sein wird und ihre Angehörigen als Zivilisten in alle Windrichtungen zerstreut sein werden! Ein recht unüberlegter Einwand.

E. F. BAUMANN.

Mitteilung.

Soeben vernehmen wir, dass ein Vertreter bei Kunstvereinsmitgliedern und Kunstliebhabern vorspricht und denselben eine Mappe mit Reproduktionen von Bildern zur Subskription vorweist. Der Erlös soll den Schweizerkünstlern, speziell solchen, die im Militärdienst sind, zu Gute kommen.

Die Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten teilt ihren Aktiv- und Passivmitgliedern mit, dass sie von dieser Sache keine Kenntnis hat. Sie warnt diejenigen, die besucht werden sollten, und bittet sie mit grösster Vorsicht vorzugehen.

Die Mappe trägt den Titel: Amis des beaux-arts. Der Herausgeber ist Prof. Mojonier, Fraumünsterverlag Zürich, aber über die Verwendung der gesammelten Gelder wissen wir rein nichts!

Der Zentralvorstand.

Avis.

Nous apprenons à l'instant qu'une personne se présente actuellement chez les amateurs d'art et chez les membres du Kunstverein et leur propose la souscription à un portefeuille contenant la reproduction de différents tableaux. Le produit de cette vente est, soi-disant, destiné aux artistes, et spécialement à ceux qui sont mobilisés.

La Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses informe ses membres, actifs et passifs, qu'elle n'a aucune connaissance de cette affaire. Elle met donc en garde tous ceux qui pourraient être visités par cette personne, et les prie d'agir avec la plus grande circonspection. Ce portefeuille est intitulé «Amis des Beaux-Arts», il est édité par Monsieur le prof. Mojonier, Editions Fraumünster à Zurich, mais nous sommes complètement ignorants quant à la destination des fonds recueillis! Le comité central.

Expériences d'artiste.

« Trop photographique »

Il m'est arrivé plusieurs fois de dessiner des enfants. Leurs mères, trouvant le dessin réussi, voulaient le posséder, et cela se comprend; mais moi, je voulais le garder, parce que je pourrais en avoir besoin pour une peinture, composition, illustration, gravure. Ensuite, quelques-unes m'offrirent deux francs, un franc, voire vingt centimes (par leur enfant ou elles-mêmes). Je refusais souvent et m'en allais; mais parfois, soit qu'elles insistassent, soit que je voulusse faire plaisir, je leur offris une copie (parfois corrigée), soit calque fait directement sur l'original. Alors arrivaient d'autres mamans qui voulaient avoir la «photographie». Ce seul mot m'horripilait, je m'esquivais: je ne suis pas photographe public et flatteur, mais artiste sincère, aimant le naturel et non la pose photographique, fade, ennuyeuse. Et les enfants, forcés de poser comme devant le photographe, par vanité et orgueil maternel (paternel aussi), quelques-uns pourtant s'esquivaient, pleuraient, se révoltant même — ce que je comprenais fort bien.

Si je dessine souvent les gens de dos, ceux-ci croient que j'évite la difficulté de l'en-face ou du trois-quart. Quelle erreur! et les gens sont plus naturels vus de dos, quand on les surprend et qu'ils ne « posent » pas.

J'ai été souvent dégoûté du peu de compréhension que témoigne le grand public pour l'art et les artistes; il sous-estime leurs travaux, surtout l'esquisse rapide qui n'est pas une photographie, mais un résultat d'études, d'expériences, de tâtonnements...

Ainsi, pour saisir un cheval au galop, il ne faut pas seulement le «photographier», mais aussi le connaître en entier — anatomie, mouvement, quatre pattes au sol ou en l'air — hein! et il y a peu d'artistes qui arrivent à la maîtrise en ce genre. Et il faut du génie, pas seulement du talent, pour arriver à la maîtrise, pour maîtriser son sujet, sans parler des difficultés de la composition, de la lumière, couleurs, valeurs, etc. — tout cela qu'il faut parfois oublier pour réussir.

Voyez les amateurs photographes! Ils grouillent! Ils admirent leurs oeuvres! Et c'est toujours la même chose, ou presque. Des groupes, des poires! Jamais naturel.

Le bon photographe, par contre, doit être artiste, comprendre, aimer son sujet, le transcrire, le changer au besoin selon sa conscience artistique.

Que de paysans s'ébahissent quand je leur explique qu'une peinture vaut plus que quelques francs, que la toile, la couleur, le temps y sont consacrés. Ils croient parfois que ça peut se donner gracieusement comme font maints riches photographes amateurs. Et pourtant, la photographie, quel bon moyen pourrait-elle être pour éduquer davantage le peuple, le rendre meilleur; car la beauté et la bonté sont sœurs. Les paysans n'ont presque plus le goût et l'amour des choses simples. Aux pots rustiques succèdent des objets fabriqués en séries, d'une pauvreté, d'une expression écoeurante.

Quelle joie de rencontrer parfois une exception, un vrai paysan, une vraie paysanne, plus proche de la nature, de l'art populaire, sain, sans prétention.

Il faut que les artistes travaillent davantage à l'éducation du goût populaire, à l'éducation du peuple, au-dessus des fils de fer barbelés, de l'uniformisation triste et dégradante de l'individu-esclave.

H. GOERG.

60 Jahre Fachgeschäft für MAL- & ZEICHEN-ARTIKEL



1884
1944

BASEL,
Hutgasse 19
Tel. 49 28